

DESCRIPTION SOCIOTERMINOLOGIQUE DE MOIS ET SEMAINE EN MASSANA

Dapsia GOY-GOY

Département de Langues Françaises (LF)
École Normale Supérieure de Bongor (ENS/B)
BP. 15, Bongor, Tchad
goygoydapsia@gmail.com

Résumé : Dans le cadre de nos recherches sur « les technolectes Massa », une langue afro-asiatique dans le sous-groupe tchadique, la conceptualisation et la reconceptualisation nous ont paru importantes et originales. L'aménagement terminologique contribue au développement d'une langue. La terminologie descriptive et normative selon la conception d'Edema et Diki-Kidiri (2008) partent d'un double transfert technologique : *le transfert horizontal* qui se passe entre l'Europe et l'Afrique et *le transfert vertical* qui se fait entre les anciens et les jeunes. Cet article expose deux faits : la désignation bigarrée de sept (07) jours de la semaine et la nomenclature distincte de mois dans la langue Massa. Longtemps méconnus, après les enquêtes menés auprès des locuteurs, il ressort que les termes désignant les mois sont donnés suivant un fait ou un évènement notamment, la récolte, la montée et descente de l'eau, l'hivers, etc. Les lexies sont désignés sans recours aux emprunts ni tenir compte des terminologies des langues évoluées.

Mots-clés : socioterminologie, semaine, mois, culture, Massa.

SOCIOTERMINOLOGICAL DESCRIPTION OF MONTH AND WEEK IN MASSANA

Abstract : As part of our reseachs on "the massa technolectes" an Afro-Asiatic language in the under chadic, the conceptualization and the reconceptualization seemed to us important and original. The technological arrangement contributes to the development of a language. The descriptive and normative terminology according to Edema and Diki-Kidiri conception (2008) start from a double technological tranfer : the horizontal transfer which happens between Europe and Africa and the vertical transfer that occurs among the elders and the youngsters. This article explains two facts : the many-couloured designation of seven (07) days of the week and the distinct nomenclature of the months in the massa language. A long time unrecognized after the investigations nearby speakers the result is that the terms pointing out the months are given following a fact or event notably, the harvesting the water rising and falling, winter, etc. lexical items are named without a resort to the borrowings without taking into account of advanced languages terminologies.

Keywords : socioterminology, week, month, culture, massa.

Introduction

Le seul sujet parlant et l'être doué de connaissance, l'homme depuis sa parution sur la planète terre, se battait et se bat pour satisfaire son besoin de communicabilité. Ainsi, l'histoire propre de chaque individu ou de chaque communauté détermine sa culture particulière, et fonde la diversité des cultures, Marcel Diki-Kidiri, (2007, 2008). Dans le pays Massa, l'étude terminologique ou socioterminologique reste encore un champ non défriché malgré l'effort de certains chercheurs. Posant effectivement un problème, nous voulons à travers cette description apporter notre pierre de construction pour redynamiser la langue Massa souffrante de nomenclature ou de communication spécialisée. Cet article expose deux faits : la désignation bigarrée de sept (07) jours de la semaine et la nomenclature distincte de mois dans la langue Massa. Notre problématique s'organise autour de la question pivot, celle de savoir Comment les mois et les jours de la semaine sont baptisés en Massa ? Ces termes recueillis sont-ils justifiables ?

Cette problématique trouve sa justification dans le contexte socioterminologique. Notamment avec la théorie « la terminologie culturelle » conçue par Marcel Diki-Kidiri, (2008) finalisée dans son *Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, qui selon lui, une terminologie pour le développement d'une « langue de spécialité » au sein d'une langue donnée afin de la rendre apte à prendre en charge de nouveaux domaines spécialisés, Diki-Kidiri (2008, p. 18). L'objectif principal de la terminologie culturelle est l'appropriation et l'adaptation de nouveaux savoirs et savoir-faire qui arrivent dans une société donnée.

1. Le travail terminologique normatif

En dehors des enjeux industriels, économiques, scientifiques, Depecker (2005) énumère aussi les enjeux culturels et politiques. Comme « la sociologie culturelle », (Marcel Diki-kidiri, 2008, p. 11), ceux-ci se fondent sur la culture et la politique d'aménagement terminologique servant la société ou la demande sociétale. Dans l'« Élaboration et mise en œuvre des politiques en matière de terminologie dans les communautés linguistiques », l'UNESCO (2005) assigne que des nouveaux termes sont régulièrement introduits dans la langue soit pour combler une lacune créée par l'introduction d'un nouveau concept, soit pour remplacer un terme existant, moins efficace. Pour ce faire, il existe deux approches pour traiter cette évolution de la terminologie : le travail terminologique descriptif et le travail terminologique normatif. Selon l'Unesco dans *le travail terminologique descriptif*, on se contente d'observer et d'analyser l'émergence des termes, tandis que dans le travail terminologique normatif, les utilisateurs s'entendent sur l'adoption d'un terme qui sera utilisé fréquemment dans des circonstances données. Cette dernière façon de faire inclut l'uniformisation, la normalisation et l'harmonisation de la terminologie. La normalisation terminologique peut être motivée par une variété de raisons commerciales ou être le résultat de considérations liées à la sécurité, (Unesco, 2005. pp. 12-13).

1.1 La terminologie culturelle

La terminologie culturelle se penche sur le développement. Pour Marcel Diki-kidiri (2008, p. 18), « élaborer une terminologie pour le développement, c'est élaborer des lexiques et des phraséologies spécialisés au sein d'une langue donnée en tenant compte d'une culture spécifique ». Ceci contribuera à faire évoluer une communauté humaine dans la voie de l'acquisition de nouveaux savoirs et partant de nouvelles technologies. Ainsi, sa pratique exige la coopération de spécialistes de nombreux domaines. Ce pourquoi, nous avons impliqué les religieux¹, les sages², toute personne ressource pouvant nous aider à finaliser ce travail comme souligne l'Unesco (2005, p.13), « la quantité considérable de données terminologiques, le plus grand nombre possible de personnes travaillent ensemble et unir leurs efforts ainsi que leurs ressources ». De plus, les premières étapes de la gestion terminologique d'un travail descriptif et d'un travail normatif, consistent à documenter la diversité dans les limites de la culture, de la langue, des disciplines, des professions et des entreprises, ainsi qu'au-delà de celles-ci. À la deuxième étape, il est souvent nécessaire de simplifier cette documentation complexe, pour des raisons précises, en normalisant la terminologie ou en l'harmonisant dans les cas de fragmentation lexicale au même niveau de langue.

2. Cadre théorique de la recherche

Pour mener à bien cette étude, nous empruntons la terminologie culturelle conçue par Marcel Diki-Kidiri (2008). En effet ce dernier atteste que la terminologie culturelle est l'appropriation et l'adaptation de nouveaux savoirs et savoir-faire qui arrivent dans une société donnée. Ladite terminologie lui permet de trouver le mot juste pour exprimer chaque concept nouveau en puisant ses ressources linguistiques dans sa propre culture et selon sa propre perception du réel. En plaçant la culture au cœur de sa démarche, la terminologie culturelle selon le concepteur contribue résolument au développement et dynamisme de la langue. Le développement terminologique d'une « langue de spécialité » au sein d'une langue donnée revient tout simplement à développer cette dernière pour la rendre apte à prendre en charge de nouveaux domaines spécialisés, Diki-Kidiri (2008, p. 18). Le chercheur français dans son livre, souligne deux types de transferts terminologiques au milieu d'une société : « il s'agirait alors d'un double transfert de technologies : à la fois horizontal (entre l'Europe et l'Afrique) et vertical (des anciens aux jeunes). C'est ce dernier type de transfert qui nous intéresse dans ce travail, car la langue Massa, un véhicule privilégié du transfert des connaissances et des idées entre les aïeux et les jeunes, joue un rôle irremplaçable dans la formation, dans tous les processus de développement scientifique et technologique.

¹ Nous avons consulté quelques membres de comité de la littérature Massa Cameroun-Tchad, ainsi que les traducteurs de la Bible en Massana.

² Mallah Djona de Bongor, Golo Yacoub de Béré/Guelendeng, Sambaisou Simon de Baha, etc.

2.1 Cadre méthodologique

Notre corpus est constitué en grande partie des lexiques écrits dans la langue, recueillis auprès de nos informateurs Massaphones natifs. Il s'agit de : Golo Yacoub, informateur de référence, ancien catéchisme retraité de l'Église Fraternelle Luthérienne, âgé de 95 ans ; Sambaïssou Simon, catéchiste de l'église de Dieu âgé de 61 ans ; Doubara Jérémie, Agent de Ver de Guinée-Tchad à Béré/Guelendeng, âgé de 50 ans ; Houzloradj, un ancien combattant à Bongor, âgé de 55 ans ; Balama tiyna, infirmier Diplômé d'Etat, âgé de 50 ans ; Mallah Djona, un élément clé, un ancien infirmier, huissier de justice, âgé de 85 ans ; Kahaïssou Philippe, Pasteur, traducteur de la Bible en Massana, membre de comité de la littérature Massa Tchad-Cameroun, âge 65 ans³. Pour permettre aux autres acteurs de bien articuler les monèmes, nous avons utilisé à cet effet les symboles de l'alphabet phonétique international (API).

Vu la non-maitrise des jours calendaires et les mois de l'année par les jeunes Massaphones, le but principal du présent travail consistera à les uniformiser. L'étude d'une langue locale est nécessaire, car elle fournit aux descripteurs une possibilité unique de conserver durablement leur langue. Elle nous amène également à nous débarrasser de l'oralité et aller vers une écriture solide en sachant que la conscience d'édifier la langue maternelle est préoccupante de nos jours.

La phase de collecte des données nous a permis d'aller auprès des locuteurs pour nous informer sur le nombre de jours que compte une semaine puis le nombre de mois que compte une année. Les réponses proposées sont automatiquement enregistrés au magnétophone. Outre, nous les prenons aussi dans notre carnet de recherche⁴. La plupart des personnes consultées connaissent les termes choisis en français. La deuxième phase consiste à dépouiller les données pour en faire une minutieuse analyse, un examen approfondi comme nous le dissions, c'est un travail qui a vu la contribution de beaucoup des natifs. Cette étape de traitement des données nous à amener à faire une décomposition phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique.

2.2 Les résultats

L'objectif principal de la terminologie culturelle de Marcel Diki-kidiri c'est l'appropriation et l'adaptation de nouveaux savoirs et savoir-faire qui arrivent dans une société donnée. Cette réalisation est le résultat d'un travail collectif recueilli auprès de natifs, comme déclarent Gaudin (2003) et Diki-Kidiri, (2008, p.10), « pour qu'un néologisme soit légitimé par une communauté, il doit être senti comme créé par le locuteur collectif interne et non comme imposé par la langue externe du nouvel objet ». Les termes désignant les mois sont donnés suivant un fait ou un évènement notamment, la récolte, la montée et descente de l'eau, l'hiver, moment de fraîcheur, etc. Nous dirons que les Massa les nomment selon leurs connaissances, sans recours aux emprunts ni tenir compte des terminologies des langues évoluées. En ce qui concerne les jours de la semaine, vue les nombreuses appellations, selon les milieux, au Tchad ou au Cameroun,

³ Nos enquêteurs

⁴ Le calepin que nous avons utilisé pour prendre de note.

basant sur les jours de marché des différentes localités, Bongor (ou marché de Gaule), Yagoua, Guelendeng, Béré, etc., créent des incompréhensions lorsqu'on se déplace d'un milieu à un autre. Cependant nous désirons que les locuteurs, à travers cette proposition infra, trouvent un terrain d'entente (uniformiser) sur cette manière de désignation différentielle. De plus nous avons défini et présenté scientifiquement les spécificités de fonctionnement de termes identifiés. En ce qui concerne les formes de mots, il faut préciser que les syllabes finales sont des spécificateurs, des expansions, [voir Antonino Melis, 1999, pp. 85-86]. Ce transfert de termes est *vertical* (Edema et Diki-Kidiri, 2000, 2007 et 2008), il passe des anciens aux jeunes. D'un commun accord, les consommateurs, les concernés ou le peuple cible s'entend pour l'harmonisation, l'uniformisation et la normalisation dynamique de termes. L'Unesco, (2005, p. 13) ajoute que les utilisateurs s'entendent sur l'adoption d'un terme qui sera utilisé fréquemment dans des circonstances données. Avant d'aborder les mois signalons en amont l'aspect conflictuel et la diverse désignation des jours de la semaine.

3. La désignation de la semaine dans le pays Massa

3.1 L'ambiguïté

Le pays Massa se délimite dans la province de Mayo Kebbi géographique au Tchad et à l'Extrême Nord au Cameroun. Lorsqu'on avance d'un milieu à un autre notamment Guelendeng, Béré, Magaou, Biliam-Oursi, Bongor, Ham, en sortant par Wina, Gizey, Yagoua, Maga jusqu'à Maroua nous avons rendu compte que la désignation exacte de sept (7) jours de la semaine se diversifie. Ceci dit : la nomination se différencie d'un village à un autre, d'une localité à une autre, d'un milieu à un autre. Chaque canton⁵ à sa façon de nommer les sept jours de la semaine. Par exemple, de lundi à dimanche, les *Massa kargu*, *Massa danay*, *Massa Hara* et *Massa ham*⁶ reconnaissent que la semaine commence à partir de *Lundi*. Comme cela est ainsi, ils commencent à compter à partir de *lundi* comme en français, par ailleurs le premier jour, le jour de leurs marchés : *lomo Bongor* [pour les localités non loin de la vielle de Bongor (Département de Mayo-Boneye)], *lomo Guelendeng* et *lomo Béré* (pour ceux qui sont dans le département de Mayo-Lémié). Or, chez les *Massa gumay* (canton Magao, Koumi, Toura), d'aucuns parlent de Samedi « *lomo ursi* (ou Bora) », d'autres encore préfèrent dimanche « *demdemna* », respectivement les jours de leurs marchés. Les *yaguwana*, *waliyana*, *savaysouna*, etc. (respectivement dans le Département de Mayo-Danay) quant à eux disent que le premier jour de la semaine est *jeudi*.

La désignation de jours de la semaine dans le canton Mitau

Lorsque nous sommes allé dans la préfecture⁷ Guelendeng département de Mayo-Lémié, nous avons trouvé que les Massa désignent les sept (7) jours de la semaine :

⁵ Le pays Massa compte 13 cantons (cf. Festival des arts et Cultures Massa, éd. 2003).

⁶ Les différentes dialectes et localités Massana.

⁷ Sous-préfecture de Guelendeng, Nanguigoto et Katoa notamment dans le canton Mitau et Mogrom.

-Tableau de désignation de sept jours dans le canton Mitau

	Français	Jour / marché de	Massa karguna ⁸ (les kargu)
1	Lundi	Bur ou Fat / lomo/ ⁹	Béré / Guelendeng / Bonjor
2	Mardi	Bur ou Fat / lomo/	Nanguigoto (nanjigoto) / Moulkou
3	Mercredi	Bur ou Fat / lomo/	Abaliman / Balimanu
4	Jeudi	Bur ou Fat / lomo/	Bayandi
5	Vendredi	Bur ou Fat / lomo/	Ba-Illi / Loutou / Juma (Al jouma en arabe)
6	Samedi	Bur ou Fat / lomo/	6alla / sanang / Oursi
7	Dimanche	Bur ou Fat / lomo/	Demdemna / Dumas (dimanche comme en Fr.)

La désignation de jours de la semaine dans les cantons Magaou et Koumi et Telmé

Dans les cantons *koumi*, *Magaou* et *Telmé*, les différentes désignations admises se vérifient dans le tableau ci-dessous.

-Tableau de désignation de sept jours dans les cantons Magaou et Koumi et Telmé

	Français	Jour / marché de	Massa gumayna
1	Lundi	Bur ou Fat / lomo/	Bonjor (Bongor actuel)
2	Mardi	Bur ou Fat / lomo/	Yawna / Moulkou
3	Mercredi	Bur ou Fat / lomo/	Touvra / Blummige
4	Jeudi	Bur ou Fat / lomo/	Yagoua / Gulmun
5	Vendredi	Bur ou Fat / lomo/	Sinna
6	Samedi	Bur ou Fat / lomo/	Oursi (Bora)
7	Dimanche	Bur ou Fat / lomo/	Demdemna, Dumas (Damas ou dumas)
		Bur ou Fat / lomo/	

-La désignation de jours de la semaine dans les cantons Bongor, Tougoudé et Ham

Les Massa de Bongor et de sud-Bongor ont leur façon de nommer les jours de la semaine.

-Tableau de désignation de sept jours dans les trois cantons de sud-Bongor

	Français	Jour / marché de	Massa kayamna (hara et ham)
1	Lundi	Bur ou Fat / lomo/	Bonjor
2	Mardi		Mulku / tarlawna
3	Mercredi		Tokaŋu,
4	Jeudi		Pera / Yagoua
5	Vendredi		Kaŋpete / gurnayda / vresu / Juma
6	Samedi		Dogom
7	Dimanche		Dahna / jargay / nangue

-La désignation de jours de la semaine chez le canton Wina

Situé au Sud de Yagouana et au Sud-Ouest de Bonjora, les Massa *gizeyna* et *wina* ont leurs façons de nommer les sept jours de la semaine.

-Tableau de désignation de sept jours chez les Massa Gizey et Wina

⁸ TOURNEUX, H. ; SEIGNOBOS, C. ; LAFAGE F. (1986), Les Mbara et leur langue (Tchad). Paris, SELAF (LCA, 6).

⁹ D'aucuns parlent de Fat ou bur (le jour) lomo (semaine).

	Français	Jour / marché de	Massa Wina et Gizeyna
1	Lundi / monday	Bur ou Fat / lomo/	súwéy, or gobo
2	Mardi / tuesday	Bur ou Fat / lomo/ ¹⁰	lómò kálvòksu
3	Mercredi / wednesday	Bur ou Fat / lomo/	Àrdàf
4	Jeudi / thursday	Bur ou Fat / lomo/	gàwyàná or rùwán
5	Vendredi / friday	Bur ou Fat / lomo/	jènren, or dòmò
6	Samedi / saturday	Bur ou Fat / lomo/	Øùyá
7	Dimanche / sunday	Bur ou Fat / lomo/	jùgùmtà or dàʔnà
		Bur ou Fat / lomo/	

Roberto Ajello (2005, p. 3)

Selon Roberto Ajello, « the very word for “week” is *lómò*, that is “market” and the word for “year” is the same as the one for “day”, namely *bùs*.», Pour lui, la semaine est nommée “lomo”, l’année et le jour sont baptisés “bus”. D’après nos investigations, nous avons trouvé que l’année est appelée « bus » [*busata* (singulier) *busana* (pluriel)], le jour quant à lui est appelé « bur » (*burta* un jour) deux termes à n’est pas confondre.

3.2 Terminologie proposée

Les Massa reconnaissent l’existence de sept (7) jours dans la semaine. Ce pourquoi ils donnent le nom de lomota (*lomo-ta*) « semaine » ou « *burma sidiyana vi lomota* « les sept jours de la semaine ». Dans certaines langues Niger-Congo, en Agni (langue Kwa de Côte d’Ivoire), bien que le décompte des jours donne sept, la semaine est nommée [ɛɛ bɔcwɛ] (Trad.litt les huit jours). En effet, après observation, il semble que la semaine doit former un cycle : soit du dimanche au dimanche (dimanche inclus), soit du lundi au lundi (lundi inclus). Par ailleurs, il semble que le fait pour la semaine de commencer par dimanche ou Lundi est un simple fait d’arrimage (alignement) sur le calendrier du colonisateur occidental : anglais ou français. Après examen et d’un commun accord avec les informateurs, nous proposons ceci à la communauté Massa.

- lundi soit appelé « *burta jewta* » ou « fat bonjor ». Ceci dit, *burta jewta* est le premier jour de la semaine, comme cela se remarque dans plusieurs langues évoluées. Bongor est une ancienne ville coloniale. Son marché initié par les colons, notamment « Dogol »¹¹ signifiant « De Gaule ou le général de Gaule » selon l’appellation de nos informateurs, fait partie des anciens marchés du Tchad.
- Mardi soit nommé « *burta maata* » « le deuxième jour de la semaine » ou « fat mulku » « le jour de marché de Moulkou, une des cités Massa ;
- Mercredi soit baptisé « *burta hidita* » ou « fat blummigé » ;
- Jeudi soit appelé « *burta fidita* » « le quatrième jour) ou « fat yaguwa » « le jour de marché de Yagoua, une des villes emblématiques Massa » ;
- Vendredi, « *burta vaslta* » « le cinquième jour » ou « Juma ou Djouma » « littérairement *al juma*, un emprunt à la langue arabe, la deuxième langue officielle au Tchad »

¹⁰ D’aucuns parlent de Fat ou bur (le jour) lomo (semaine).

¹¹ Golo Yacoub, Mallah Djona, Houzlora Dji, etc.

- Samedi : « burta karkiyata » « le sixième jour de la semaine » ou « fat Oursi » « le jour du marché de Billiam-Oursi, un des gros points de rassemblement des Massa »
- Dimanche : « burta sidiyata » « le septième jour de la semaine » ; « fat demdemna » « le jour du marché de Vélé ou Demdemna, un des anciens marchés fréquentés par les Massa » ou « burta dumasta » « le Diamnche, un emprunt au français ».

-Tableau de semaine en Massana

	Français	Anglais	Arabe	Massa
1	Lundi	Monday	Itne	Bonɔɔr
2	Mardi	Tuesday	Soulas	Mulku
3	Mercredi	Wednesday	Larba	Blummigé
4	Jeudi	Thursday	Kamish	Yaguwa
5	Vendredi	Friday	Jouma	Juma
6	Samedi	Saturday	Sabite	Ursi (Bora)
7	Dimanche	Sunday	Sabit	Dumas

-La désambiguïsation

Pour éviter les ambiguïtés, nous voulons, au finish, comme chez les arabes et dans le livre de Genèse 1, que la désignation soit faite selon le jour : premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième¹². En commençant bien évidemment par « lundi » comme le premier jour de la semaine.

N°	Massa	Français
1	<i>Burta jewda</i> « le premier jour de la semaine »	Lundi
2	<i>Burta ma'ta</i> « le deuxième jour de la semaine »	Mardi
3	<i>Burta fiidida</i> « le troisième jour de la semaine »	Mercredi
4	<i>Burta fidida</i> « le quatrième jour de la semaine »	Jeudi
5	<i>Burta vaslta</i> « le cinquième jour de la semaine »	Vendredi
6	<i>Burta karkiyata</i> « le sixième jour de la semaine »	Samedi
7	<i>Burta sidiyata</i> « le septième jour de la semaine »	Dimanche
Lomo « semaine »		

Selon nos informateurs, avant la civilisation occidentale, on ne parlait pas de marché, mais du premier, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et du septième jour. Ainsi, le retour à la source est un atout. Pour le présent, nous sommes sans ignorer que le calendrier de la semaine Massa se réfère par rapport aux différents jours des marchés (voir supra A. Melis, 2002 et R. Ajello, 2004-2005). Pour éviter les préjugés des idées préconçues, les polémiques et les conflits interdialectaux nous préférons cette dernière version.

4. Désignation de temps en Massana

La langue Massa se trouve dans le groupe Afro-asiatique ou Chamito-sémitique, etc. (cf. Dubois et al. (2001 :198) et Bernd. H., et al. (2004). L'homme Massa depuis toujours, transfère son patrimoine de façon orale (la plupart de son

¹² Souhait approuvé par la Littérature Massa Cameroun-Tchad

discours est oral). Le linguiste Français reconnaissant son importance, parle de « le transfert vertical qui se passe des anciens aux jeunes » souligne le concepteur de notre approche Marcel Diki-Kidiri (2008, p 148). On remarque de nos jours que beaucoup des africains ont la peine à nommer certains faits chronologiques, comme les 12 mois de l'année, les sept jours de la semaine, les vingt-quatre heures du jour, la second, etc. en leur langue comme cela se fait dans les autres langues : anglaise, espagnole, allemande, portugaise, française, arabe, etc. Or, ces termes pourraient exister bien dans le temps. De ce fait, Marcel Diki-kidiri, parle dans son *Vocabulaire* des principaux obstacles au transfert des technologies traditionnelles africaines. Il énumère trois types d'obstacles qui ont nui à l'intégrité du transfert des technologies des sociétés africaines : la transmission orale, le goût du secret et transmission sélective du savoir et la rupture historique due à la colonisation, Diki-kidiri, (2008, pp. 149-152). Il ajoute, « faisant appel plus à la mémoire collective non écrite, le linguiste africain a ainsi plus de mal à recourir aux savoirs traditionnels pour nommer le nouveau que son collègue européen qui dispose d'une inépuisable source de documentation écrite dans laquelle il peut constamment puiser », Diki-kidiri, (2008, p.152). Ainsi, il est urgent d'établir un bilan des expériences connues, et de définir une méthodologie car « ce qui vaut pour les savoirs traditionnels proprement dits vaut aussi pour les savoirs non transmis, les savoirs oubliés, pour tous les savoirs et savoir-faire endogènes, qui gagneraient à être restitués, reconnus dans leur valeur et leurs limites propres » (Hountondji, 1988, p. 63)

4.1 La désignation de douze (12) mois de l'année

De l' « an », du lat. *annus* qui est le temps de la révolution de la terre autour du Soleil, en tant que durée-repère, l'année est une période de douze mois commençant le 1er janvier et finissant le 31 décembre (année civile). On parle aussi de d'époques de l'année qui sont : équinoxe, mois, saison, semaine, semestre, trimestre. Les Massa ont leur calendrier propre. Ce dernier est surtout lunaire et compte 12 mois auxquels on ajoute un treizième mois tous les 4 ans. Le mot « mois » en français est baptisé dans toute la société Massa : « **til-la** » ; la semaine « **lomo-ta** » ; le jour « **bur-ta** », etc. Pour bien les énumérer en Massa puis en français, construisons un tableau de 12 colonnes équivalence de 12 mois de l'année conformément aux termes trouvés lors de nos enquêtes auprès de natifs dans la partie Nord-Est de Bongor où on rencontre les Massa goumay, waliya, yagouana, etc. et Sud-Ouest de Bongor où on rencontre les Massa parlant les dialectes hara, ham, wina, etc.

-Les douze mois en français-Massa

Tableau de calendrier français-Massa

	Français	Massa du nord-Est de Bongor	Massa du sud-Ouest de Bongor
1	Janvier	Kuwasleke [kuwasleke]	Kadaya [kadaja]
2	Février	Kerde / karde[karde]	Boņor [[boņor]]
3	Mars	Boņor [boņor]	Vasli [vasl]
4	Avril	Duway goro / ŋolo [duwaj]	Karkiya [karkija]
5	Mai	Gozom [gozō]	sidiya [sidiya]
6	Juin	Kre / kre ba'ha / kre ve [kre]	Glavandi [glavandi]
7	Juillet	Sluḅum [sluḅum]	Sleņe [zleņe]
8	Août	Wal goro [walgoRo]	Dogo [dogo]
9	Septembre	Wal ŋolo [walŋolo]	Fulda (fe'na) [fulda]
10	Octobre	Fuldu [fuldu]	slubargaya [slubargaja]
11	Novembre	Vaga siwili [vagasiwili]	Vagasiwili [vagasiwili]
12	Décembre	Yadiya [jadija]	Fulda malla [fuldamala]

-Les douze mois en Massa-français

Tableau des mois Massa-Français

N°	Massa	Français
1	Fuldu	Octobre
2	Vaga siwili	Novembre
3	Yadiya	Décembre
4	Kuwasleke	Janvier
5	kade (karde)	Février
6	Boņor	Mars
7	Duway	Avril
8	Gozom	Mai
9	Kre / kre baha/ kre ve ou kire	Juin
10	Zluḅum	Juillet
11	Wal goro	Août
12	Wal ŋolo	Septembre

Au vu de ce qui précède, on remarque que dans le calendrier Massa le premier mois débute en Octobre. Autrement dit, l'année débute à la fin de la récolte et finie au moment de récolte. Un treizième (13) mois s'ajoute parfois selon nos enquêtes : un mois compte vingt-huit jours (28 jours).

Contexte justificatif

A Bongor centre, quelques vieux rencontrés donnent leur versions : *zluḅargayna*, *vagasiwilla*, *fulda malla*, *kadaya* (kade), *boņor*, *vasl*, *karkiya*, *sidiya*, *glavandi*, *sleņe*, *dogo*, *fulda fe'na*, Un problème se pose lorsqu'on avance d'une localité à une autre. D'aucuns disent le mois d'avril est baptisé « duway ŋolo » et mai « duway goro ». D'autres encore reconnaissent bien que gozom « mai » est le mois de labour « gozom ma zum tiyawa », mais confondent « zluḅum » et « walgoro ». Ils disent que « Zluḅum », c'est le moi d'« août » et « walgoro », c'est le mois de « septembre ». Une uniformisation s'avère dès lors intéressante.

Une fois mener nos enquêtes et collecter nos données, nous avons trouvé qu'il y a des points de divergence et de ressemblance (des informations qui se ressemblent), après vérification, nous les avons jugées meilleurs.

4.2 Signification des mois en Massa

Selon les enquêtés, chaque mois à une connotation et est choisi selon le contexte bien précis et s'explique en fonction d'événements :

Premier mois : Fuldu / octobre

Selon le calendrier Massa, *Fuldu* est le premier (1^e) mois de l'année, mois de récolte. C'est la période où tout le monde est soit en brousse pour le *guruna Massa*, soit au bord de fleuve pour la pêche saisonnière « zafkana ». Les gens, pendant ce mois, mangent, boivent, s'amuse, gambadent, s'entraînent, se donnent de conseils, etc.

Ful-du
//brousse + spéc//

Deuxième mois : vagsiwilli / novembre

C'est le deuxième (2^e) mois de l'année. Le nom *vaga siwili* est donné par rapport au courant d'eau. Pendant cette période, on remarque la montée en puissance et l'écoulement rapide de l'eau (crue).

Va-ga siwil-li
//Chose +spéc + dépasse +spéc//

Le terme *vaga* est la jonction de de deux mots : *va'* « une chose, quelque chose » *ga* « qui est, sur terre » et *Siwili* signifie « qui dépasse l'entendement, la norme, surnaturel, extraordinaire ». Une chose sur terre qui dépasse la force humaine, l'eau monte jusqu'à traverser la digue.

Troisième mois : yadiya / décembre

Le troisième (3^e) mois de l'année, le nom *yadiya / trobo*, est donné par l'homme Massa en fonction de la période décrue qui voit la descende soudaine et subite des eaux du fleuve (Logone ou du charrie). Lorsque l'eau atteint son apogée, elle cherche à diminuer. Entre temps les gens barrent les différentes mares pour pêcher. C'est la période de *duk damna* « barrée la digue ». Ce mot est formé de :

Ya-di-ya
//Tête + chien + spéc//

Littéralement *Tête de chien* « variété de certaines herbes », c'est-à-dire après la décrue (baisse de niveau de l'eau), on voit apparaitre les petits plateaux couverts d'herbes, d'où le nom. *Trobo* en outre désigne l'argile ou la terre

argileuse. Lorsque l'eau baisse, dans certaines surfaces de terre, il y a beaucoup d'argile.

Quatrième mois : Kuwa slekke (sleke) / Janvier

Kuwaslekké est quatrième (4^e) mois de l'année en Massa. En hiver, quand il fait froid, les gens ont tendance à allumer le feu tôt le matin pour se chauffer, soit le matin entre 5h, 6h et 7h et dans la soirée entre 18h à 20h.

Ku-wa slek-ke
//chaud + spéc + coq+ spéc//

Kuwa veut dire « s'échauffer, c'est chaud, ça brûle » de *ku* (chaud, brûle) *wa* (c'est, ça, s') ; *slekké* renvoie à *coq* de *slek* (coq). Un feu qui brûle moyennement permettant aux hommes de s'échauffer.

Cinquième mois : Kerde / kade / février

C'est le cinquième (5^e) mois de l'année selon le calendrier Massa. Selon le milieu, d'aucuns l'appellent *kerde*, d'autres *kade*.

Ker-de / kade / février
//petit/insignifiant/chetif + spéc//

Sixième mois : Boḡor / bonḡor / Mars

Il est le sixième (6^e) mois de l'année. Découlant de nom de la ville « *Boḡor* », Bongor actuelle, le mois *boḡor* est celui le plus dangereux de tous les autres. Il connote un matin de tristesse : on ne peut pas se déménager, ni se marier, ni donner les filles en mariage, etc. Selon l'histoire, le nom dérive de machette communément appelé « [Kodoraj] ; bongoro » en arabe tchadien et « bongorona » en Massa. Lors de passage de colons, ils ont rencontré le fondateur un migrant qui s'est atterri à la préfecture de Bongor actuel et qui était en train de nettoyer sa cour. Ceux-ci l'ont demandé le nom de son village. Ne connaissant pas leur langue, dans son imagination et son ignorance, il répond, « c'est le bongoro » croyant qu'on demandait la machette qu'il détenait.

Boḡor ; bongoro-na
//machette// ; //machette + spéc//

Septième mois : Duway goro / Avril

Signifie littéralement « rêve », *duway* en Massa est le mois lequel les gens songent et rêvent au défrichage de champs. On voit apparaître les nuages, il fait extrêmement chaud. *Duway* est le septième (7^e) mois de l'année après *boḡor* et avant *gozom*.

Duway	duway goro	Duway ḡolo
//Rêve	rêve + petit	Rêve + grand//

C'est la période la plus ensoleillée et la plus chaude de l'année ou ÉTÉ. Dans ce mois tout le monde ne pense qu'aux travaux champêtres. On cesse d'être

négligeant, mais tout le regard est tourné vers les travaux de la maison (toiture, mur, etc.) et ceux de dehors (défrichage, jachère, débroussaillage, etc.).

Huitième mois Gozom / mai

Il est le moi selon lequel les gens s'apprêtent à semer. On parle de *tilla vi cuk jafna* « moi de semence ». Le huitième (8^e) mois de l'année, *gozom* est la période et de précipitation de semence. On cesse d'être négligeant.

Go-zom
//fait + rapidement//

Littéralement, *gos* (précipitation, rapidité) *zom* de *zum* (semence, labour), faire rapidement semer rapidement car en moi prochaine la semence ne sera pas prolifique, bénéfique, est rentable. Les Massa dans le jadis, ne sèment que le sorgho, le pénicillaire, le maïs, le riz, etc.

Neuvième mois : Kre / kreve / krebaha / juin

C'est le moi où il la pluie fait rage. Tout nuage qui se forme fait tomber des pluies. Il pleut beaucoup et partout du point même parfois difficile à préparer. Il est le neuvième (9^e) mois de l'année. Le climat est en perpétuel changement tout ce dernier temps.

Kre
//Dur / rien//

Dixième mois : Zlubum / juillet

C'est le moi de la vache maigre. Il pleut abondamment, les mils ne sont pas encore mûres, d'où la famine, la rareté. Aujourd'hui, on parle respectivement de *chari tamane* en arabe locale ou le 8^e mois en français. C'est le dixième (10^e) mois de l'année dans le calendrier de l'homme Massa.

Zlubum
Coller / jeter (contre le mur)

Onzième mois : Walgoro / Aout

Il est le douzième (12^e) mois. La saison de pluie s'apprête à finir pour céder la place à la saison sèche. D'où le nom *wal goro* « petite saison sèche ou c'est le moment de petite récolte » en attendant la saison de récolte. Cette période est marquée par la préparation de l'excursion de jeunes en *guruna* (voir *infra*). Entre temps, il pleut mais pas abondamment.

Wal goro
Saison + petit
//La plus petite saison ; pré-récolte//

Douzième mois : walɲolo / septembre

Walɲolo est le dernier moi de l'année selon le calendrier Massa. Contrairement à *walgoro*, celui-ci représente la fin de la saison de pluie, la fin de l'année. C'est la période où on débute avec la récolte. Il y a plus de faim, le gens mangent et boivent. S'apprêtent à aller en *guruna*.

Conclusion

La terminologie descriptive et normative, Edema et Diki-Kidiri (2000) parlent d'un double transfert de technologies : à la fois *horizontal* qui se passe entre l'Europe et l'Afrique et *vertical* qui se passe des anciens aux jeunes. C'est ce dernier élément qui nous a conduit à mener des enquêtes et réaliser un travail sur les mois et semaines Massa. La démarche *socioterminologique* tout comme celle de *la terminologie culturelle* que nous les avons largement utilisés, stipulent que l'objet soit baptisé par la société et rien que la société. De ce fait, le travail descriptif normatif consiste à uniformiser, vulgariser, trancher, créer les noms pour certains domaines non abordés, dont l'utilisation pose problème aux enfants de la vallée du Fleuve-Logone. En outre, nous avons décrypté tous les messages (signification) qui se cachent derrière de chaque lexie.

Références bibliographiques

- Bernd, H. & Derek, N. (2004). Les langues africaines, Paris, Karthala.
- Diki-Kidiri, M. & al. (2008). Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie, Paris : Éditions Karthala.
- Diki-Kidiri, M. (2007). Éléments de terminologie culturelle, in *Terminologie, culture et société*, Cahiers du Rifal, Vol. 26.
- Dominicis, A. D. (2002). The Masa Tonal System. in : Gut U. and Gibbon D. (eds) *Thypology of African Prosodic System*. Proceedings. Bielefeld: Universitat. pp. 87-100.
- Dubois, J. & al. (2001). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse.
- Dumas-Champion, F. (1983). Les Masa du Tchad, bétail et société, Cambridge University Press et Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Garine, I. D. (1964). Les Massa du Cameroun. Vie économique et sociale. Paris, PUF.
- Gaudin, F. (2007). Quelques mots sur la socioterminologie, *Cahiers du Rifal: terminologie, culture et société*, 26.
- Goy-Goy, D. (2020). Description socioterminologique de quelques technolèctes Massa, *Cahiers de l'ENS-Bongor*, 1(1), 308-315
- Goy-Goy D. Brahim, A. et Calaña, T. (2020). Vers une socioterminologie médicale Massa, *Cahiers de l'ENS-Bongor*, 2(1),
- Melis, A. (1999). Description du Masa (Tchad) : phonologie, syntaxe et dictionnaire encyclopédique, *Thèse de Doctorat, Université de Tours*.
- Tourneux, H. & al. (1986), Les Mbara et leur langue (Tchad). Paris, SELAF (LCA, 6).
- UNESCO, (2005), Recommandation sur la promotion et l'usage du multilinguisme et l'accès universel au cyberspace (32C/Résolution 41), Paris, UNESCO.